



LA PLÉIADE FRANÇAISE

L'ÉCOLE LYONNAISE (1)

On exagérerait à peine si l'on disait de la ville de Lyon qu'elle était vraiment alors (vers le milieu du xvi^e siècle), pour la seconde fois dans l'histoire, autant ou plus que Paris même, la capitale intellectuelle et poétique de la France. Sa situation « en pays de frontières, ès marches des pays de Savoie, de Dauphiné, d'Italie, d'Allemagne(2) » en avait fait le plus grand marché de l'Europe entière : *totius Europæ celeberrimum emporium*. Des exilés italiens, —

(1) La *Revue des Deux Mondes* a commencé, dans sa livraison du 15 décembre dernier, une étude de M. Ferdinand Brunetière sur la Pléiade française; tout un chapitre est consacré à l'école lyonnaise. M. Brunetière, avec la plus extrême bienveillance, nous a autorisé à reproduire ces pages. Nous sommes heureux de cette bonne fortune pour nos lecteurs, et nous prions l'éminent académicien de recevoir nos plus vifs remerciements.

L. G.

(2) Ce sont les termes des *Lettres Patentes* de 1419, instituant « deux foires franches » en la ville de Lyon. Cf. Monfalcon, *Histoire de Lyon*, 2 vol. in-8°; Paris et Lyon, 1847. Guillbert et Dumolin.